

nouveau ? Ne serait-on pas tenté de voir là une réminiscence des premières années de la révolution française, durant lesquelles il n'y avait plus de valets de chambre, mais seulement des "officieux" ?

Quoi qu'il en soit, la situation à Montréal, et les rumeurs nous venant des États-Unis, s'accroissent comme le prélude d'une métamorphose radicale. La bourgeoisie canadienne, faute de trouver à se faire ser-

vir, est souvent déjà "corinthianiste" malgré elle, et la mode que nos servantes ont elles-mêmes imposées, pourrait bien, quelque jour, gagnant pour tout de bon les hautes sphères, de toute l'Amérique anglaise, bouleverser de fond en comble les habitudes en usage dans les intérieurs les plus riches.

Dr. R. VILLECOURT

MEDECINE

Les Rhumatismes—Traitement à la portée de tous

Nous sommes à la saison où sévit d'une façon particulière, exaspérante, pour les malades, cette affection capricieuse et extraordinairement répandue qu'est le rhumatisme.

Tantôt ce sont les articulations qui sont prises—rhumatisme articulaire—notamment le poignet, l'épaule, le coude, le genou, le cou-de-pied, les phalanges des mains, la mâchoire ; tantôt c'est un muscle de l'avant-bras.

Dans le premier cas, le repos absolu au lit est souvent nécessaire. On enveloppe les articulations douloureuses de janelle, d'ouate. On employait naguère avec succès les cataplasmes brûlants de graine de lin ou de mie de pain.

Si l'atteinte est légère, on espacera considérablement les crises en administrant des compresses de salicylate de Méthyle que l'on obtiendra en versant 40 gouttes environ de salicylate sur un morceau de toile. La compresse sera appliquée instantanément et recouverte sans délai de taffetas gommé.

Les bains froids peuvent être d'un grand secours en cas de crise aiguë accompagnée de fièvre, afin d'éviter les accidents cérébraux.

Lorsque le rhumatisme articulaire prend la forme de chronique, c'est-à-dire lorsqu'il s'atténue comme violence, mais se prolonge indéfiniment, il faut essayer le massage au gant de crin ou les bains de vapeur.

Le rhumatisme musculaire est également justiciable des massages ou encore des frictions à l'alcool, à l'essence de térébenthine—que l'on doit manier avec précaution—, mais rien, selon nous, ne vaut le traitement par l'ortie.

Ce remède, que certains confrères qualifiaient dédaigneusement de remède de bonne femme, se pratique comme suit :

On cueille de grosses orties et on effleure vivement avec leurs feuilles la partie douloureuse, en insistant plus ou moins suivant le degré de sensibilité. Deux passages aller et retour suffisent pour le gras du bras.

On recommence chaque soir avant le coucher. Nous ne connaissons que peu de cas qui aient résisté à ce procédé fort simple et moins pénible qu'on ne serait tenté de le croire.

Dr. BIENAIME,

A UNE FILLE

A Jeanne B.....

Je connais une tête blonde...
La chevelure qui l'inonde
Couvre un front pur, d'un blanc laiteux,
Mais—le fait est vraiment fâcheux—
Aucune pensée n'y trotte :
C'est la tête d'une linotte

JEAN

Petite Pharmacie

Contre les rages de dents

On calme la rage de dents avec quelques gouttes de laudanum introduit dans l'oreille à l'aide d'un peu de coton hydrophile ; nettoyer la dent avec un cure-dent si on ne peut le faire avec une petite curette des dentistes. Introduire une boulette de coton trempée dans chloral et camphre, 80 grains de chaque, triturer jusqu'à liquéfaction. Ajouter: chlorhydrate de morphine, 5 grains, chlorhydrate de cocaïne, 5 grains. Cette formule est très bonne. En cas de douleur des gencives, on les calmera par des applications de teinture d'iode. Si on ne peut faire toutes ces préparations, la créosote peut suffire, mais à la condition de bien nettoyer la dent, c'est-à-dire de permettre au médicament d'agir directement sur le nerf dentaire.

(A Suivre.)

Recherches Généalogiques

Ces recherches sont gratuites pour nos abonnés. Les autres personnes devront joindre 25 cents à leur demande pour avoir une réponse dans cette colonne.

FRANÇAIS DE LA LOUISIANE—Voici la réponse à votre question trop longue et trop personnelle pour être insérée :

Un officier de marine du nom de Bourayne est cité très honorablement à plusieurs reprises dans les "Batailles navales de la France", par O. Troude.

Au tome III de cet ouvrage, p. 461 on trouve le récit détaillé d'un combat entre la frégate de 40 canons la "Canonnière", que commandait Bourayne, et le vaisseau anglais "Tremendous", de 82 canons, capitaine John Osborn, qui, avec un autre vaisseau, "l'Indoustan" de 60 canons, escortait un convoi de 11 vaisseaux de la compagnie des Indes. "Tremendous" eut de graves avaries ; Bourayne fut blessé, mais la "Canonnière" réussit à se débarrasser des attaques de l'ennemi, et put continuer sa route sur le cap de Bonne-Espérance, que les Anglais avaient, à l'insu de Bourayne, enlevé aux Hollandais. Bourayne réussit à sortir indemne de False Bay, quoique les Anglais eussent par ruse de guerre, arborer l'ancien pavillon hollandais.

A la page 517 du même volume est raconté le combat, au mouillage des Deux-Frères (Ile-de-France), de la même frégate la "Canonnière", toujours sous le commandement de Bourayne, contre la frégate anglaise la "Laurel", de 30 canons, capitaine John Woolcombe. La "Laurel" dut amener pavillon et fut amincée.

Au tome IV, p. 59, on lit que le 18 janvier 1809, dans les environs de l'île Pulo Aor, la "Canonnière", capitaine Bourayne, fit amener pavillon à la corvette anglaise "Discovery".

Il y a 25 ans environ, un croiseur de la marine française portait le nom glorieux de Bourayne.